

*Que
sais-je?*

LE WESTERN

CHRISTIAN GONZÁLEZ



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Le western

702

18960

(1760)

La. 1000

QUE SAIS-JE ?

Le western

CHRISTIAN GONZÁLEZ

puf

DL-06-03-1979-05464



ISBN 2 13 035923 x

1^{re} édition : 1^{er} trimestre 1979

© Presses Universitaires de France, 1979
109, Bd Saint-Germain, 75006 Paris

INTRODUCTION

La conquête de l'Ouest s'achève quand le western paraît, en 1903, à l'aube du cinéma américain. Véhicule idéal du mythe glorieux de la conquête, le western magnifie l'aventure héroïque des pionniers en marche vers la Terre promise et exalte la genèse de la nation américaine. D'emblée, il fascine la foule de ses spectateurs et suscite l'enthousiasme de fanatiques qui se recruteront aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe (où il est diffusé massivement dès 1919), en Asie et en Afrique. Car, bien que fait à l'origine par et pour les Américains, le western se révélera vite une passion géographiquement prospère.

Un engouement qui, jusqu'à aujourd'hui et malgré quelques éclipses passagères, ne s'est pas démenti et qui fait du western une des passions les plus universelles de ce siècle et un phénomène unique dans l'histoire du cinéma.

1. Le western c'est d'abord, par vocation, un spectacle de pur divertissement. C'est l'aventure à l'état pur, brut. Fondé sur une dramaturgie simpliste, mais d'une étonnante efficacité, il séduit par le lyrisme d'une aventure débridée aux péripéties attendues, orchestrant ses chevauchées fantastiques

dans des décors grandioses et inhumains où vivent et meurent des héros romantiques et intrépides. Dans le western, l'aventure débouche fréquemment sur le merveilleux et le manichéisme sur la morale. Aussi, il se pourrait bien, comme l'affirmait le réalisateur Jacques Tourneur, que le western soit une métamorphose du conte de fées.

Mais il est aussi, ne l'oublions pas, le dernier avatar des grands récits héroïques et légendaires, *L'Illiade* et *L'Odyssée*, *El Cantar del Mio Cid*, les chansons de geste du Moyen Age occidental, les sagas nordiques. Il ne se borne pas, en effet, à relater la chronique journalière de la marche vers le Pacifique, il évoque aussi la dernière grande aventure de l'humanité : la découverte et la conquête d'un monde neuf dont l'homme, luttant jour après jour pour sa propre survie et surmontant tous les obstacles, sera en mesure de façonner le destin. Avec le cinéma, le pittoresque récit de la difficile colonisation du Far West est devenu une épopée aux résonances universelles.

Film d'action par excellence susceptible d'enchanter le grand public, ce qu'il fera à partir de 1903 avec une remarquable constance, le western a longtemps été tenu, par une partie de l'intelligentsia, pour un genre primaire. Dédaigné et dénigré pour l'excès de ses redites, son schématisme, son manichéisme sans nuances, son manque de psychologie, et malgré la caution des maîtres du septième art qui lui ont donné ses lettres de noblesse, il attendra l'après-guerre pour être réhabilité, lorsque ses thèmes auront mûri et se seront amplifiés, dépassant pour l'infléchir la mythologie primitive des origines.

D'une séduction immédiate et s'adressant, désormais, aussi bien à un public populaire qu'à une élite plus exigeante, le western est pourtant resté

un art de spécialistes. « C'est une forme d'art pour connaisseurs, où le spectateur tire son plaisir de l'appréciation de variations minimales dans le fonctionnement d'un ordre préétabli » (Robert Warshaw, cité par Astre et Hoarau dans *L'univers du western*, Paris, Seghers, 1973, p. 13). « Un western — précise encore le réalisateur John Sturges — doit ressembler aux autres westerns : ce qu'il faut c'est faire toujours le même western mais le faire mieux et autrement. » Coulé dans le moule d'un genre strictement défini, le western exige des ingrédients précis dont les virtualités, une fois mises en œuvre, suffiront à le perpétuer et à le renouveler.

2. Le western se présente comme la chronique de l'Ouest ; il s'attache à retracer les épisodes saillants de la conquête : la migration des pionniers, les guerres indiennes, les ruées vers l'or et vers les terres, l'affrontement des shérifs et des hors-la-loi, la guerre de Sécession et ses séquelles. Pourtant, il ne faudrait pas en conclure que le western est un genre historique. L'histoire n'est pas son sujet, mais seulement sa matière. Il ne se réfère pas directement à une réalité historique, mais il passe par la représentation déformante de cette réalité qu'est le mythe. Car, dès l'ouverture de la « Frontière », l'Ouest est devenu, pour les acteurs de la conquête, comme pour ses témoins, un mythe créateur de valeurs, aux vertus exemplaires. Dans le même temps que s'écrivait au jour le jour l'histoire du Far West, s'était tissée la trame des récits plus ou moins légendaires qui constitueront le western cinématographique. La légende s'était élaborée au rythme même de l'événement : héros, aventures, paysages étaient déjà en place lorsque le cinéma parut.

Dans sa célèbre formule, André Bazin constate que « le western est né de la rencontre entre une mythologie et un moyen d'expression ». En effet, et même si c'est le cinéma qui a donné à cette mythologie sa dimension exceptionnelle, bien avant l'avènement du septième art, l'imagerie populaire avait jeté les bases du mythe et l'avait célébré à travers les *dime novels*, le cirque, la peinture, la photographie, les chansons. Au moment même où il s'était produit, le fait divers, transcrit par des chroniqueurs enthousiastes mais peu scrupuleux, avait basculé dans la fable ; l'authentique et l'imaginaire se sont ainsi mêlés inextricablement tout au long de l'histoire de la conquête de l'Ouest.

Finalement, dans le film-western, la légende aura prévalu sur l'histoire. Et c'est à Thomas Ince, l'un des pionniers du western, que revient le mérite d'avoir fait une mise au point nécessaire : « (Le western) exprima le climat moral de la Prairie, de la Frontière, qui n'était déjà plus et qui n'exista peut-être que dans l'imagination de l'Américain moderne » (cité par Charles Ford dans *Le western*, Paris, Albin Michel, 1976, p. 13).

Le western, il faut insister sur ce point parce que c'est une notion capitale, n'est pas un cinéma historique, même si aujourd'hui il tente de retrouver une plus grande authenticité, mais un cinéma mythologique.

3. « Le western, en tant que pure représentation de l'Amérique, est la forme la plus appropriée que nous ayons pour refléter l'époque colorée et resplendissante de l'expansion vers l'ouest des États-Unis », déclarait le metteur en scène Andrew McLaglen (texte recueilli par Jean A. Gili dans

Cinéma 71, n° 154). Et peu importe que les faits aient été « truqués », que les héros de la saga de l'Ouest qui, au cinéma, incarneront la vertu, l'honneur, le courage, n'aient été, dans la réalité, que de piètres ruffians. C'est à l'histoire qu'il revient d'inscrire ce procès. Le western, lui, s'est nourri des mythes glorieux qui ont cimenté l'hétéroclite nation américaine à laquelle il a proposé des modèles et des conduites exemplaires. Les États-Unis se sont unifiés dans le culte de héros douteux et la nostalgie de l'aventure, et le western a enraciné la mémoire d'hommes venus des quatre coins du globe dans une expérience et un passé communs générateurs d'une idéologie qu'il a perpétuée.

Mais le western n'est pas un genre statique. Même s'il s'est institué le chantre de la tradition la plus profonde de l'Amérique du Nord et le gardien d'un système de valeurs qu'il a largement contribué à vivifier, il est resté perméable à l'idéologie efficiente du moment. D'où son exceptionnelle longévité. « Le western est une mythologie sécularisée où une société tente de réfléchir sur ses contradictions sous couleur d'en retracer l'origine » (André Glucksmann, *Les aventures de la tragédie, Le western*, « 10/18 », Paris, UGE, 1969). Et, à la jubilation sans arrière-pensée d'un récit qui glorifiait sans réserve le rêve américain triomphant, a succédé un discours polémique, remise en question et infléchissement des mythes originels dans un premier temps, contestation grinçante de la société américaine tout entière ensuite.

Peu à peu, le mythe s'est dégradé, est devenu impur, corrigé par les exigences de l'histoire contemporaine et par les préoccupations d'une actualité qui dénie l'héritage de la tradition. A travers le western, et grâce à son exceptionnelle puissance d'évocation,

la société américaine a pris conscience de ses problèmes et de ses conflits.

Et l'évolution du genre passe nécessairement par cette contestation qui, en renouvelant de fond en comble son discours traditionnel, a néanmoins préservé ses structures.

CHAPITRE PREMIER

« GO WEST ! »

Le western n'est pas une pure fiction. Ses racines plongent dans une réalité historique dont il a fait la source principale de son inspiration et son indispensable caution. Les références d'un genre qui, en apparence, se proposait de retracer les origines de la nation américaine devaient être incontestables : aussi, le plus souvent, les paysages que décrira le western auront effectivement servi de décors aux événements qu'il évoquera et les personnages qu'il mettra en scène auront réellement joué un rôle dans l'histoire du Far West.

Le western n'a rien inventé : la conquête de l'Ouest a bien eu lieu. Reflet complaisant et édifiant d'une épopée qui, dans la réalité, a probablement été beaucoup moins séduisante que dans la fiction, il atteste que la conquête a été le vrai creuset de la mentalité américaine, le lien qui a rassemblé des peuples disparates en une nation indivisible, la justification du « rêve américain ». Du débarquement des pères pèlerins du *Mayflower* jusqu'aux premières années de ce siècle, cette « course vers le soleil » des conquérants du Nouveau Monde, devant qui s'ouvrait un immense territoire offert à leurs ambitions

et à leur convoitise, à fourni au western les principaux éléments de son folklore et la plupart des données de sa thématique.

I. — Le mythe originel : l'espace

1. **La ruée vers l'Ouest.** — « En ce qui concerne les Etats-Unis, l'élan fut donné par une image mythique qui drainera une véritable culture : l'espace.

« Le « mythe » originel est sans conteste l'espace. Il se caractérise par son côté archaïque et l'aspect laconique de sa formulation. Mais le laconique ne cache pas complètement l'irréductibilité du terme. L'espace, c'est bien sûr l'étendue, le lieu du toujours possible, mais c'est aussi la terre de la faute et du rachat, celle de la damnation. L'espace, c'est le territoire s'ouvrant à des ambitions qui vont s'affronter selon les critères de la lutte pour la possession.

« Depuis toujours, l'inconscient américain s'est fondé sur une mystique de l'espace » (Alain Lacombe, *Le roman noir américain*, Union générale d'Éditions, 1975, « 10/18 », p. 14).

Mythe originel qui donne le signal du rush vers les terres nouvelles aux émigrants qui, tout au long du XIX^e siècle, ne cesseront d'affluer vers le continent américain. Le mythe a suscité une doctrine : l'expansionnisme, qui déterminera l'avance des pionniers à travers un territoire inconnu hérissé d'obstacles naturels et hanté par l'Indien. Partis de la côte est en direction de l'Ouest, du Pacifique, à la recherche de leur espace vital, les pionniers vont s'enfoncer toujours plus avant à l'intérieur des terres, fascinés par ces vastes espaces s'ouvrant sans cesse sur de nouveaux horizons, sur de nouveaux dangers, sur de nouveaux domaines à s'approprier.

Le corollaire de cette expansion territoriale que rien, durant un siècle, ne pourra freiner, sera une véritable explosion démographique. En 1789, les Etats-Unis comptaient à peine 4 millions d'habi-

tants et, jusqu'en 1850, le développement sera essentiellement dû à la croissance naturelle. Mais, après 1850, à raison de 250 000 immigrants par an, le peuplement s'accroît à toute vitesse, si bien qu'à la fin du siècle la population se chiffrera à 76 millions. Et ce raz de marée accélérera encore l'exode vers les terres libres : la « ruée vers l'Ouest » repoussera la frontière toujours plus loin, jusqu'aux rives du Pacifique.

2. **La Frontière.** — « Pars vers l'Ouest, jeune homme, et grandis avec le pays ! » (« Go West, young man, and grow up with the country ! »). La formule fameuse de Horace Greeley, directeur du *New York Tribune*, galvanisa la nation tout entière. Tous les regards se tournaient vers l'Ouest, pays des chances offertes. L'Ouest, c'était une notion géographiquement imprécise, mal localisée au-delà d'une frontière incertaine et mouvante. La Frontière n'était pas une ligne de démarcation fixe, continue, mais, selon la définition de Frédérick Jackson Turner, « ces régions extérieures qui, à diverses étapes du développement du pays, étaient imparfaitement organisées et constituaient le lieu de rencontre de la vie sauvage et de la civilisation ».

Et l'Indien « marqua le point où vint se briser la ruée, sans cesse renouvelée ». L'Indien, posté sur la Frontière du Wild West, qui barrait la route à l'invasion pour protéger sa terre et sa vie. Farouche gardien de régions sauvages momentanément situées hors de portée de la civilisation, le Peau-Rouge sera décimé et son territoire définitivement annexé par les colons. A la fin du siècle le génocide était accompli et 1890 sera la date qui, dans le rapport consacré aux résultats du recensement, marquera officiellement la fin de la Frontière.

Que sais-je?

COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE

fondée par Paul Angoulvent

Derniers titres parus

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 1715 | Le droit de la vente (B. GROSS) | 1738 | Géographie de la Chine (P. GENTELLE) |
| 1716 | Développement et tirage couleur (G. BETTON) | 1739 | La sonate (S. MILLIOT) |
| 1717 | Le concerto (G. FERCHAULT) | 1740 | Les traditions populaires (A. VARAGNAC et M. CHOLLOT-VARAGNAC) |
| 1718 | Le droit des obligations (J. DUPICHOT) | 1741 | La structure des atomes (T. KAHAN) |
| 1719 | La régionalisation (J.-J. et M. DAYRIES) | 1742 | La littérature française du XIX ^e siècle (D. RINCÉ) |
| 1720 | Pétain et le régime de Vichy (H. MICHEL) | 1743 | L'athérosclérose (J. COTTET et R. CHRISTOL) |
| 1721 | La vie indienne (F. DORÉ) | 1744 | La vente par correspondance (B. DELÈGUE) |
| 1722 | La psychologie du travail (P. JARDILLIER) | 1745 | La Pléiade (Y. BELLENGER) |
| 1723 | Les micro-ordinateurs (M. ROUQUEROL) | 1746 | L'océan Indien (M. R. DJALILI) |
| 1724 | Le Conseil constitutionnel (L. FAVOREU et L. PHILIP) | 1747 | L'exode rural (J. PITIÉ) |
| 1725 | Le tourisme social (R. LANQUAR et Y. RAYNOUARD) | 1748 | La TVA (G. EGRET) |
| 1726 | La Tchécoslovaquie (J. BÉRENGER) | 1749 | Les manipulations vertébrales (Fr. LE CORRE) |
| 1727 | Les échanges internationaux (M. GODET et O. RUYSSSEN) | 1750 | La Bretagne et les Bretons (M. LE LANNOU) |
| 1728 | Les droits de l'homme (J. MOURGEON) | 1751 | Espaces euclidiens et hermitiens (G. CASANOVA) |
| 1729 | Les applications linéaires (G. CASANOVA) | 1752 | Psychanalyse et littérature (J. BELLEMIN-NOËL) |
| 1730 | La comédie classique en France (R. GUICHEMERRE) | 1753 | Racine et la tragédie classique (A. NIDERST) |
| 1731 | Le droit international du développement (A. PELLET) | 1754 | Les institutions chinoises (M. LESAGE) |
| 1732 | Le théâtre antique (P. GRIMAL) | 1755 | La linguistique appliquée (C. BOUTON) |
| 1733 | Les partis politiques en Europe (D. L. SEILER) | 1756 | Chronologie internationale (E. BERG) |
| 1734 | Les Mayas (P. GENDROP) | 1757 | L'utopie (J. SERVIER) |
| 1735 | Technique du dessin (J. RUDEL) | 1758 | La gynécologie (M. JAMES et R. BORY) |
| 1736 | La psychologie du langage (M. MOSCATO et J. WITTWER) | 1759 | Les maladies du nourrisson (L. ROSSANT) |
| 1737 | La propriété agricole (H. de FARCY et J. GASTALDI) | 1760 | Le western (C. GONZÁLEZ) |

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

